

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 32

Artikel: Entre nous, voisine : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



On peut s'abonner au **Conteur Vaudois** jusqu'au 31 décembre 1922 pour

2 fr. 50

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ENTRE NOUS, VOISINE

EST ce soir la fête du Premier Août, Voisine, les feux sont préparés et bientôt leur flamme claire donnera le signal du grand anniversaire. C'est ce soir la fête du Pays !

Comme nous nous sentons tout à coup près de lui ! façonnés de sa terre brune et odorante, nourris de son air libre, un peu durcis comme ses montagnes. La nuit sereine et lumineuse de ce soir est pareille à son esprit d'autrefois que déjà nous possédons plus exactement. Trop de vents contraires ont passé sur les idées anciennes qui peu à peu se sont effeuillées et les idées neuves le sont encore trop pour être devenues ce que les autres furent : nettes et claires. Mais une face du passé, malgré tant d'événements multiples et divers, est demeurée intacte... celle qui se mire et se reflète toujours dans le grand fleuve de l'Histoire... la face profonde où sont gravés — parfois en caractères couleur de sang — la loyauté, le courage et l'honnête conscience de ceux qui formèrent notre petite Patrie et mirent tous leurs soins à nous la transmettre libre et belle !

Voisine !... vous êtes sceptique... vous avez envie de me répondre que si les temps ont passé, ils ont aussi changé ? Il se peut... dans l'apparence, dans les détails... mais le fond est solide... le fond qui, sous le vernis écaillé, montre sa solide pierre !

C'était hier le 1er Août et nous le célébrons ce soir, parce que, hier, un orage s'est abattu sur les joyeux préparatifs. Les cloches ont sonné au fracas du tonnerre. Mais il y avait d'autres jagots en réserve... le soleil a séché les verdure et les drapeaux... Voyez, le village pavaisé est en toilette du dimanche. Ecoutez... ses voix vibrantes de la même émotion chantent la gloire du Pays comme jadis nos pères chantaient...

Voisine... le fond est bon !

L'Effeuilleuse.



DAUTRAI EIN ON IADZO

PQUIET l'étai tsesà ein sè reintorneint de la faire de Máodon. Avai-te quartettà à bin lo pi lài avai-te latsi ? Diabe lo mot que j'ein sè. Cein que l'è su l'è que l'avai ètá essa-và à la coupita dáo dzenáo à tot fin et que l'avai bin cambeliouná po rarrévà à l'ottó. L'è la Piquietta que l'a faliu soigni et fère lo maizdo po ne pas

que cein s'einvereme et que lài vigne de la fondze. Lo leindèman, dan, la Piquietta va à la vela et demande à on apotiquiéro 'oquie po guéri son hommo.

— A-te on gros perte ? so demande l'apotiquiéro.
— On pucheint perte ! qué repond la Piquietta, gros quemet onna pice de quatre franc treinta centimo !

* * *

Mouzet passàve son écoulà militéro. L'étai lo premi coup qu'on lè laissive sailli fro dái caserne. Adan Mouzet ein a profitá po allá báire on verro vè onna cousena que vegnái de pè Sottein et que tegnái on cabaret pè onna tserraire de la vela, à man gautse ein vegneint dái caserne. Fasái tsaud ! assebin Mouset, lo premi affère que l'a fè s'è dèvetu et n'a rein gardá que sè tsausse. Quand l'a z'u bu de clii bret que lài d'ant de la bière et que la Biblia appelle la cerwoise, mon Mouzet n'a jamais ètá fotu de sè rappèdzi su la rita tot lo fourni-meint que lè militéro dussant betá. La cousena l'a faliu veni à son séco.

— Vouáite-va mon tadié de Mouzet, que lài fà, clii tatipotse que ne sà pas pì s'applyé !

* * *

Plliovessái, plliovessái ad ! Jamé lè niole n'avant tant peci du lo deludzo. Lè messon sè pouávant pas fère et lo pouro Dzegnoton ein ètá tot moin-dro. Tota la dzorna chacosái son baromètre po coudhi lo fère montá. Lo portáve à pailo d'amont, à galatá, rein lài fasái. Mé montáve avoué, mé lo baromètre decheindái. Guegnive assebin lo temps su lè papái. Son vesin Founet, que lo vâi lière et que clii temps eingrindzive assebin, vint vers li et lài fà :

— Eh bin ! Dzegnoton, que d'ant-te pè clii Lozena ? E-te dau bio temps ?

— Ouai ! pas mé de bi temps qu'onna bâosa ! Lè papái d'ant oncora po dèman : temps probable ! T'einlèvái !

* * *

Foumatson ètá marelhí dáo cemetiéro d'onna coumouna de pè lo Gros-de-Vaud. Le tegnái à clii cemetiéro quemet à sè get. L'è que lài rapportáve gros : cin fran pè fousse et tot lo fein et lo recoo dáo cemetiéro. Po pouái bin sè, laissive quas min de seindá eintremi dái fousse. Lè bière sè totsivant, pouro z'ami, que l'arái voliu lè z'eintètsi na pas lè betá lè z'ene vè lè z'autre. Et quand lè que ion dáo velázdo voliáve plliantá on par de boquiet per dè-su onna fousse, seimblíáve qu'on lài trèssá lè boui avoué onna fortsetta, por cein que lài pouáve pas fère lè fein.

— L'è atant qu'on mè robe ! que desái.

Ne vaitcè-te pas qu'on dzor, la Municipalitá l'a decidá de fère à cemetiéro duve pucheinte tserraire, ein crái, po pouái lài passá avoué on tsé. L'è Foumatson qu'ein a z'u deláo. Peinsá-vo vâi ! Diéro de tsiron de fein cein lài fasái dè moin. Ètá-te Dieu permet ! Mâ pouáve pas dere cein à syndico. Stisse l'arái tenu po racaud et pegnetta. Adan, po fère venégro, Foumatson fasái ètat de crère que lo cemetiéro veni tráo petit avoué cliiau tsemin. Le desái :

— Peinsá-vo-vâi, syndico, no z'ein binstout rein qu'on cemetiéro de dzenelhié. Lài a min de pllièce po lè moo. Avoué cliiau duve cráje que vo z'ai fè, lài a omète houitanta moo de fotu !

Marc à Louis, du Conteur.



LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

Ly a des gens qui se figurent que ce serait un progrès si un savant trouvait le moyen de régulariser les variations de l'atmosphère, et de faire à son gré la pluie et le beau temps... Je n'aime pas à dire du mal de mon prochain, mais pourtant il me semble que ces gens-là ne voient pas plus loin que le bout de leur nez et que ce qu'ils prennent pour un progrès serait un retour vers l'état sauvage. Supposons en effet que leur désir soit accompli, que des machines aient été construites, chez Escher Wyss ou ailleurs, pour former ou dissoudre les nuages, pour provoquer et calmer les vents ; supposons que soient terminés les orages politiques, les révolutions et peut-être les guerres soulevées par la difficulté de se servir de ces machines de façon à contenter tout le monde, supposons qu'il fasse beau à jour fixe, des torrents d'eau à la date indiquée, et qu'on puisse à coup sûr sulfater les vignes et semer les raves... Supposons tout cela... Mais alors, de quoi parlerons-nous ? et comment entrèrions-nous en conversation avec nos semblables, puisque nous sommes ainsi faits que nous ne pouvons pas entrer tout de go dans notre sujet, et qu'il nous faut des préliminaires ?

Les hommes ont si rarement l'occasion de se trouver d'accord. Qu'on parle des traitements des fonctionnaires, des bolchévistes, des Grecs, des Turcs, qu'on parle de la betterave à sucre ou des phosphates Thomas, des vaches de Schwytz ou de celles du Pays d'Enhaut, il a toujours divergence d'opinions, discussions, désaccord, et des flots d'encre sur du pauvre papier blanc... Mais qu'on dise : Quel vilain temps, quand il pleut depuis trois semaines, ou : Quel beau temps ? quand le soleil règne dans le ciel d'azur, alors, on ne se heurte à aucune contradiction, on n'a pas besoin de chercher des arguments pour soutenir sa thèse... C'est un vrai repos... C'est pour cela que la plupart des gens, avant de commencer un entretien offrant des aspérités, cherchent à lénifier leur esprit en parlant de la pluie et du beau temps.

Voyez par exemple deux hommes en train de négocier une vache... Est-ce que l'acheteur, en arrivant se met à critiquer l'animal et à en offrir le tiers de sa valeur ? Pas du tout. Il tend la main au vendeur, le salue amicalement :

— Quel beau temps, hein, fameux pour la vigne.

— Ah oui ! en règle, mais il faudrait bien une averse de temps en temps pour faire venir le regain.

— Pour ça, oui, et ça ne ferait point de mal aux pommes de terres.

— En tous cas, vous avez raison.

Et il est facile de comprendre que, sans ces pré-